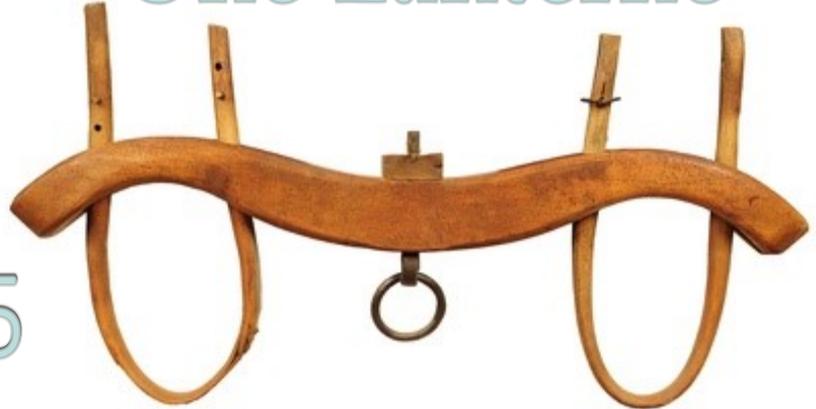


# Une Lanterne



N° 235

## 1° Lecture du livre du prophète Zacharie (Za 9, 9-10)

Ainsi parle le Seigneur :

« Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »

Comme le livre d'Isaïe, celui de Zacharie ne peut être attribué à un seul et même prophète. Les chapitres 1 à 8, qui diffèrent nettement des chapitres 9-14, forment un livre bien délimité, affecté au prophète Zacharie, et écrit au retour de l'Exil. La seconde partie vient d'un auteur plus tardif, le 2nd Zacharie.

L'Activité du prophète commence en Octobre-Novembre 520 av. J-C. et dure à peu près deux ans ! Il s'employa à encourager les premiers exilés revenus à Jérusalem, et découragés par des difficultés d'intégration au pays.

On ne sait rien de Zacharie, ou presque. Il s'efface derrière son œuvre. Présenté comme le petit-fils ou le fils de Iddo, il semble être encore le chef de la famille sacerdotale de Iddo, vers 500 av. J-C., comme le relate Néhémie 12,16. Selon le contenu de son « livre » (§ 1 à 8), il semble bien que Zacharie ait été un prêtre qui est entré dans la lignée spirituelle des anciens prophètes dont il reprend les appels à la conversion, et leur emprunte des passages.

Son livre est formé de huit visions.

La tradition juive a insisté à plusieurs reprises sur cette qualité prophétique pour accentuer le poids de son message.

Une légende s'est même emparée de sa personne pour en faire un martyr (Mt la reprendra en 23,35), à la faveur d'une confusion avec un autre Zacharie, assassiné par le roi Joas (cf. 2 Chroniques 24,20-22).

Notre texte n'est donc pas de ce prophète, il appartient au 2nd Zacharie. (Aucun des personnages nommés en clair dans la 1° partie (1° livre) ne réapparaît dans la 2°.)

Avec lui, la situation a changé : plus de problème de restauration de la communauté, de la ville et du Temple ; l'attente messianique liée à la reconstruction du sanctuaire et à Zorobabel s'est déplacée vers 3 personnages non-identifiés : un roi-messie pauvre, un bon berger rejeté et un mystérieux transpercé. La date de composition de ce 2nd livret paraît de plus en plus devoir être placée au début de la période grecque, soit entre 330 et 300 av. J-C. Ce 2nd livret est marqué par un messianisme à « double entrée » :

a) un messianisme sans messie, car toute l'œuvre du salut annoncé sera réalisé par Dieu lui-même qui réduira les ennemis d'Israël et rassemblera le peuple dispersé dans tous les pays du monde. Une fois cela réalisé, les païens seront intégrés à la communauté, ils auront leur place parmi les clans de Juda. Mais il leur faudra se soumettre à toutes les exigences de la Loi.

b) Un messie à plusieurs visages.

L'action attribuée à Dieu seul, se double, en d'autres passages, de l'action d'un personnage particulier, présenté sous une triple image.

1°) un roi-messie (9,9-10 - notre lecture-) qui unit en lui l'image de David, mais aussi celle de l'idéal prophétique : la pauvreté et la justice. C'est le messie des « pauvres de Dieu ».

2°) Un bon berger (11,4-17 et 13,7-9). Celui-ci est à l'image, non pas de l'idéologie monarchique où le roi était berger de son peuple, mais de celle de Yahvé lui-même, Pasteur de son peuple. Cependant, cet homme sera rejeté, vendu et éliminé, mais son sacrifice contribuera à rétablir l'Alliance entre Dieu et les Hommes selon le modèle d'Ezéchiel (34, 11-22.31 : *Je [Dieu] viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin ... je le ferai paître dans un bon pâturage ... la brebis perdue, je la chercherai. ... Vous êtes mon troupeau, moi je suis votre Dieu.*)

3°) Un transpercé (12,9,14). Ce personnage prend le relais du Serviteur souffrant d'Isaïe, même si le vocabulaire est différent. Mais comme pour le Serviteur, son sacrifice sera source de transformation des cœurs et de purification.

Cette « densité » messianique en trois images, a fortement nourri la pensée des générations suivantes. Elle explique pourquoi les évangiles ont eu si largement recours à ce 2nd Zacharie pour présenter la personne et le rôle de Jésus, jusque dans sa passion !

Un petit rappel : c'est à ce texte que fait référence Mt dans son récit de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (cf. Rameaux), car il y est question d'une ânesse et de son ânon. (Mt qui arrange toujours les textes, gardera les deux animaux, contrairement aux autres évangélistes, mais parlera d'*âne* et d'un *ânon* !) Les premiers roi d'Israël, au début, montaient les bêtes du pays : des ânes. Puis ce furent des mulets, enfin, par influence des peuples voisins, des chevaux, devenus les indispensables attributs des guerriers, écrit Monique Piettre. L'âne (ou l'ânesse) était demeuré la monture du petit peuple. C'est donc à la monture des pauvres que fait allusion le texte !

Ephraïm était le nom du zième fils de Joseph (l'autre étant Manassé). La tribu qui porte son nom était une des plus importantes des tribus issues de Jacob - qui deviendra Israël. Ce nom est ensuite devenu celui du Royaume du Nord, qui fut aussi appelé « Ephraïm », comme ici. En associant les deux Royaumes (Ephraïm / Nord et Juda / Sud), l'auteur signifie que lors de l'ère messianique, les deux royaumes seront à nouveau réunifiés !

La paix est le bien messianique par excellence. Paix opposée à la guerre ! [Avec Jésus, cette paix sera toute spirituelle, liée au don de l'Esprit, cf. l'apparition au soir de Pâques en Jn 20,19.21 .] Mais cette paix terrestre, n'empêchera pas le roi-messie pacificateur d'étendre son empire sur un vaste territoire allant « d'une mer à l'autre » : du golfe persique à la Méditerranée.

Prises à la lettre, ces prédictions ont fondé les espoirs d'une restauration monarchique à l'heure du Messie. Rêve tenace auquel les premiers chrétiens s'accrocheront, comme en témoigne Lc dans les Actes (1,6). Mais à lire entre les lignes, ce n'est pas la perspective du 2nd Zacharie. Car il projette sur le Messie de Dieu la réalité de son temps où Alexandre le Grand vient de conquérir en un éclair la région qui va « d'une mer à l'autre » !

<b>Evangile</b>	<b>selon saint Matthieu</b> (Mt 11, 25-30)	Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. »
-----------------	--------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'image du Messie selon le 2nd Zacharie, se retrouve ici. Il est important de relever que cet auteur adressait son message à la *filles de Sion*, à la *filles de Jérusalem*. Il ne s'agit pas d'une jeune fille mais du nom donné à un faubourg de Jérusalem construit contre les murs de la ville (comme une jeune enfant contre sa mère). Là, suite au comportement des prêtres qui géraient le pouvoir religieux depuis le retour de l'Exil, - comportement abusif, exagéré, hautain, ...-, s'étaient réfugiés ceux qui avaient voulu rester fidèles à Dieu. Ecartés par les autorités (dont ils dénonçaient les abus), ils vivaient pauvrement et humblement. A la pauvreté matérielle était liée la « pauvreté » spirituelle, l'humilité. On appelait les membres de ce courant spirituel « les anawim » (pr. Anaouim) (les *pauvres de Dieu*). C'est à eux que s'adresse le 2nd Zacharie. Ce sont les « tout-petits » dont parle Mt, ceux qui ne font pas partie de la haute sphère religieuse, le peuple des humbles, à qui les responsables juifs imposent des tas de préceptes ... qu'eux-mêmes ne vivent pas : .../...

« *Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt.* » Ce sont ces *sages* et ces *savants*, dont parle ici Jésus, par opposition aux « gens du peuple » qui *peinent sous le poids du fardeau* mais qui font confiance à Jésus et à son enseignement.

Car « prendre le joug », écrit M-N. Thabut, était une expression courante dans le judaïsme pour évoquer le fait de « devenir disciple », expression qui suit pour expliquer la première. Le Livre du Siracide (ou de Ben Sirac ou de Sira le sage) avait déjà associé joug et repos à propos de la Sagesse : « *Tu trouveras en elle ton repos, et elle deviendra ta joie. Ses entraves seront pour toi une puissante protection, et son carcan, un vêtement de gloire. Son joug est une parure d'or, ses liens sont un ruban de pourpre. Tu la porteras comme un vêtement de gloire, tu la ceindras comme une couronne d'allégresse.* »

L'enseignement que propose Jésus, le nouveau maître de Sagesse, libère des 613 prescriptions que les « sages et savants » avaient mis en place.

Quant à l'image du joug, cette pièce de bois qui attache deux animaux pour labourer, elle évoque le fait que « prendre le joug », c'est s'attacher à quelqu'un pour marcher au même pas. Cette image évoque ici un des verbes grecs utilisés souvent pour évoquer la situation du disciple et traduit à tort par « suivre » car il signifie littéralement « marcher à côté » !

Ce petit passage, plein d'espérance et de douceur, contraste avec le précédent qui se terminait par des plaintes : « Malheur à toi... ! ». Nous y trouvons d'abord une prière de louange, de tonalité bien juive, écrit Claude Tassin. Elle s'adresse au Créateur, qui se révèle à qui il veut. La personnalité de Jésus s'y imprime par le mot « Père » qui ouvre et clôt cette prière. Le motif de cette louange, c'est que bien des choses échappent à ceux qui enseignent au nom de Dieu, alors que des simples voient se révéler pour eux ces choses-là. Quelles sont ces choses cachées ? Le contexte de cette section de l'Évangile nous aide à trouver la solution : il s'agit du Royaume, que les petits ont accueilli à la différence des « sages » professionnels.

Nous trouvons ensuite un verset sur le lien Père-Fils. Il est un ajout ultérieur de la tradition pour répondre à la question : qu'est-ce qui a été révélé aux tout-petits ? C'est la Résurrection. (Donc, Jésus n'a pu dire cette phrase !) La Résurrection a été accueillie par les petits, alors que les responsables juifs n'y ont pas cru. C'est la foi de l'Église qui s'exprime ici : Jésus est Le Révéléateur de Dieu, ce qu'exprime le lien unique « Père - Fils ». Or, dans l'Ancien Testament, seule la figure mystérieuse de la Sagesse pouvait revendiquer une telle intimité avec Dieu. Jésus incarne donc la Sagesse, comme le manifeste les derniers versets de ce texte.

La troisième partie de cette prière de Jésus commence par un appel : « Venez à moi ! ». Telle était déjà l'invitation de la sagesse divine : « Venez ... » (Proverbes 9,5) ; « Venez à moi ! » Siracide 24,19). L'appel est adressé à ceux qui peinent, pour qu'ils prennent le joug de Jésus. Dans le judaïsme, on parlait du joug de la Loi, des Commandements, du Royaume. Si les Pharisiens estimaient que le joug de la Loi n'avait rien d'un fardeau, ce n'est pas la pensée de Mt.

Or, prendre le joug de Jésus, ce n'est pas trouver le repos paradisiaque sur terre, mais marcher en paix avec celui qui refuse de faire peser son pouvoir, qui se montre doux et humble. Prendre le joug de Jésus, cela suppose que le maître s'implique lui-même dans la voie qu'il a tracée, à la différence de ceux qui ne bougent pas du doigt les fardeaux qu'ils imposent.

« Les petits » ! Ce sont les gens simples, sans préention, et qui n'ont pas « la grosse tête », qui ne mènent pas forcément une vie rangée et n'usent pas de tout avec modération. Ce ne sont pas des « messieurs » ou des « dames » qui sont des puits de connaissance, mais ils ont bon cœur et prêts à aider les autres.

Ce sont aussi les démunis, les dépendants, en situation de précarité, pas toujours chanceux dans la vie. Ils n'ont pas de grands biens ni parfois une bonne santé. Souvent ils sont soumis et exploités, mal rétribués, mal considérés, bons pour les travaux les plus pénibles, les moins dignes. Ils sont souvent abstentionnistes en tous domaines, car leur avis ne compte guère. Insolvables, pas toujours en règle, même sur le plan religieux, ils sont peu considérés et sont parfois objets de mépris. C'est à eux que pense Jésus et qu'il se fait leur compagnon, écrit Michel Scouarnec.

## Homélie 14° dimanche (le 5 / 07 : 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Jean-Claude est un papa heureux. Il a pu reprendre son travail, mais la source de son bonheur est son petit Lucien qui est né en début d'année. Malgré les risques, lui et sa compagne m'ont donné rendez-vous pour finaliser la célébration du baptême de leur enfant. Marie-José me reçoit : « le papa ne va pas tarder ! » En effet, le voici qui arrive. Il me salue, embrasse sa compagne et prend son fiston dans ses bras. Au bout de quelques minutes, Lucien s'endort dans les bras de son père. En le regardant, celui-ci oublie tous les soucis du jour. Il oublie son poids de fatigue. En le contemplant, il sourit et s'émerveille. L'abandon de son petit entre ses bras, cette confiance de l'enfant qui lui est tout entier livré, l'émeut profondément. Ce petit sans résistance, sans défense, le touche au plus intime. L'enfant réveille, au plus profond du cœur de son père, une tendresse inexprimable. Devant son petit, son cœur est à la joie.

Ainsi en est-il avec Dieu. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous procurerai le repos » dit Jésus qui nous parle de Dieu. En effet, Dieu est ce Père qui ne demande rien d'autre que cette confiance qui nous permet de dormir en paix, après avoir déposé entre ses mains le fardeau de la journée. Dieu est ce Père dont le cœur s'émerveille devant ces humains qui, à bout de fatigue, remettent leur vie entre ses mains parce qu'elle est trop lourde, trop rude, trop aride. Dieu est ce Père qui demande seulement un peu d'abandon à ses enfants. Le moindre acte d'abandon d'un seul de ses tout petits le repose, pourrions-nous dire, de toutes les fatigues que lui causent les sages et les savants.

En fait, les sages et les savants ne fatiguent pas Dieu, ce sont eux qui se fatiguent eux-mêmes. Ils n'ont pas souci d'eux-mêmes ; ils usent leurs forces à acquérir toujours plus de connaissances, d'expériences, de savoirs. Il leur faut à tout prix être compétitifs dans leur domaine. Ils n'ont pas le droit de se laisser dépasser. Ils sont obligés de se lancer toujours dans de nouvelles recherches pour ne pas être mis au rebut de la société. La vie est pesante pour eux.

De son côté, Dieu se fatigue - à longueur de vie -, pourrait-on dire, avec ceux qui sont néanmoins ses « enfants », mais qui ne se reconnaissent même plus le droit de se reposer. Dieu sait bien que les humains ont tellement pris l'habitude de travailler toujours que, dès qu'ils s'arrêtent, ils ont mauvaise conscience. Dieu se fatigue à leur répéter qu'il est bon de se reposer.

Mais les humains ont oublié ce qu'est le repos et ils ne comprennent pas ce que Dieu veut pour eux. Ils considèrent la vie spirituelle comme un autre fardeau, une tâche supplémentaire. Il y a un malentendu entre Dieu et ses enfants, un profond malentendu : les humains, ayant perdu l'habitude de se reposer, ne comprennent pas que Dieu ne leur demande rien d'autre qu'un peu d'abandon, de repos, de remise de leur vie entre ses mains. Dieu demeure caché aux sages et aux savants.

Le petit Lucien s'endort dans les bras de son père et celui-ci oublie tous les soucis du jour. Lorsque l'enfant s'endort, le cœur de son père s'éveille et s'émerveille. Devant l'enfant abandonné entre ses bras, le père, par son petit, entre dans son propre mystère. Ce qu'il connaît alors n'est ni de l'ordre d'un sentiment, ni de l'ordre de la raison, ni de l'ordre de la sagesse. Il entre dans un domaine oublié, dans un domaine caché, peut-être inconnu jusque là : le père entre dans son propre mystère !

L'enfant qui dort réveille en lui l'esprit d'enfance. L'enfant révèle à son père que lui aussi a été ce petit. Et l'homme, du plus profond de lui-même, se souvient de l'enfant qu'il a été, de cet enfant qu'il demeure, de cet enfant de Dieu qu'il est et qu'il sera toujours ! Lorsque l'humain retrouve cet abandon, cette confiance première entre les bras de son Père des cieux, il comprend de quels flots de tendresse Dieu entoure celui ou celle qui consent à être son enfant. Au plus intime, il découvre alors ce que c'est que d'être enfant de Dieu. Il connaît Dieu son Père en se reconnaissant enfant de Dieu. Alors, il exulte et chante : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ! »